

Paroles de cyclonés

Saint-Martin après Irma

Introduction

Les entretiens desquels sont tirées ces citations ont été réalisés en avril 2019 dans le cadre du programme de recherche Relev'. Une équipe de psychologues et de sociologues a interrogé une quarantaine d'habitants et de responsables d'associations de l'île de Saint-Martin. Ce programme (2019/2021) a pour objectif de tirer les enseignements de la reconstruction engagée après le cyclone Irma (6 septembre 2017).

Les sujets qui ont été les plus développés en entretien sont :

- la reconstruction, bien sûr, c'était le sujet. Une reconstruction jugée lente pour les équipements publics, une reconstruction complexe et de qualité disparate selon les moyens des propriétaires, la qualité des matériaux, la couverture des assurances. Une reconstruction critiquée, et qui peut produire des enseignements.

Mais aussi :

- le vécu du passage d'Irma, toujours avec sang froid malgré la violence,
- son anticipation, plutôt bonne en ce qui concerne les provisions, souvent sous estimée quant aux dégâts sur les bâtiments,
- les impacts physiques, dus notamment à l'explosion de baies vitrées, au verre par terre, l'apparition de maladies, la discussion à propos du nombre de mort.
- les impacts psychologiques, très variables selon les personnes,
- les dégâts matériels, immenses,
- les secours applaudis même si ce n'était pas parfait, bien sûr,
- les aides attendues avec impatience, dont la distribution aurait pu être répartie et préparée avant,
- comment chacun s'est reconstruit après Irma (ou pas), en travaillant comme un fou, en partant se reposer ailleurs, en aidant les autres, en changeant de métier, en entretenant les amitiés nées de l'après Irma, en parlant, en priant,

Et encore :

- la gestion post crise incompréhensible pour les habitants : pourquoi cette inertie et l'absence de projets pour cette île qui leur est chère ?
- l'élan de solidarité indispensable mais de courte durée,
- les regards des communautés les unes sur les autres : des étiquettes réductrices de la richesse de chaque culture,
- l'avenir de la friendly island, qui craint de perdre son identité Saint-Martinoise et qui cherche un socle de valeurs communes,
- les comparaisons avec les autres cyclones. Même pour ceux qui avaient déjà vécu Luis ou Hugo, Irma a été tellement violente, vraiment unique.
- les comparaisons avec les autres territoires. Les différences claires entre Saint-Martin, son côté hollandais, Saint-Barth, les États-Unis...
- les pillages qui ont, pour beaucoup, outré et choqué,
- les jeunes et les enfants impactés par Irma, manquants de formations, d'opportunités,
- la résilience, terme très, voire trop, employé, qui semble caractériser les Antillais,
- les projets de chacun, la poursuite de la vie malgré cet évènement,

D'autres sujets sont ressortis, même s'ils étaient moins développés et/ou par moins de personnes :

- la place de la religion sur l'île, aussi variée que le nombre de cultures, qui a constitué un soutien psychologique et matériel,
- l'influence et la présence des médias, plutôt critiquée, parfois extrapolant, ou déformant la réalité,
- le comportement des commerçants et des entrepreneurs félicités pour certains et critiqués pour d'autres,
- l'impact du cyclone sur les animaux et la végétation, les abandons d'animaux domestiques dus à Irma, les réactions de la nature.

Introduction



Pendant Irma

J'avais mes deux parents avec moi alors si j'avais dû prendre une décision sur qui je sauve ça n'aurait pas été joli mais ça a tenu le coup.

Tout le monde avait peur.

A un moment je leur ai dit : les enfants il va falloir qu'on laisse les chats ici... On était vraiment en position : il fallait qu'en deux secondes on attrape un gosse et le sac à dos et on s'en va direct. Et bon... Dieu merci ça s'est bien passé.

A un certain moment, les vents sont devenus tellement forts. Ce sifflement, je n'oublierai jamais, il est resté gravé dans ma mémoire parce que c'était ce sifflement-là, que j'entendais tous les jours après.

C'était comme si quelqu'un rentrait chez vous armé, et qu'il vous séquestrait et que vous n'avez pas de force, qu'il vous enlève tout vos mouvements. Tu te sens impuissant.

J'ai dit ça va s'effondrer on va mourir écrasé. C'est la première fois, que je me dis je vais mourir, et c'est vrai que là vous pensez aux gens que vous aimez.

Mon mari, il écoute tout ce qui se passe. Moi, je dis : laisse le cyclone faire. Et moi je dors.

On est enfermés. On est dans le noir. Il n'y a pas d'électricité. Il n'y a pas d'infos. Il fait chaud. On a passé la deuxième partie du cyclone à 15. A tout tenir parce que ça vibre tellement qu'on a l'impression que tout va exploser comme une cocotte-minute.

Avec tout ce vent et cette pluie qui s'engouffrent vous perdez l'équilibre.

Ma fille, je sais qu'elle faisait semblant de dormir. Mais je pense que c'était la façon qu'elle avait de gérer son stress.

Elle me dit : « Mais il y a la tempête, là. » Et j'ai dit « On est toujours là. On est vivants. Ne craignez pas la tempête. »

Ils se sont endormis... Et moi, je suis restée devant la porte en train de dire « Mon dieu, qu'est-ce qu'il va se passer ? J'ai trois personnes âgées et deux enfants, si le toit s'en va, qu'est-ce que je fais ? »

Le problème c'était la pression, elle était très basse. Et on avait l'impression que la tête allait exploser, et le mal aux oreilles que ça fait, c'est quelque chose.

29 personnes ont raconté leur récit pendant l'ouragan

Le bruit était comme beaucoup de chiens qui hurlaient ensemble ou alors des chevaux qui gémissaient.

J'ai vécu Luis mais je ne peux pas dire que je suis habituée car on ne s'habitue pas à un phénomène si fort.

Pourtant Luis c'était dans la mémoire des gens, les anciens étaient prêts.

Irma, c'est un cyclone qui est passé très, très vite, mais avec violence.

Les gens flippaient car quand ta baraque est défoncée, tu dors à la belle étoile. José, c'était un peu de pluie et de vent. Maria le problème, c'est qu'on avait plus d'internet donc pas la météo, il paraît que c'est gros, c'est pas gros... le bouche à oreille. Maria a quand même massacré la Dominique et Porto Rico.

Quand on a annoncé Irma j'avais Hugo en tête. C'était un paysage désastreux.

Déjà j'ai été pas mal perturbé par le cyclone Hugo. Et Irma c'était vraiment une catastrophe de trop.

Pour Maria, j'ai dit « On verra ce qui va se passer, ça passera ou ça m'achèvera, tant pis. » Et je me suis endormie. J'étais toute seule. Et je ne m'en suis pas occupée.

On a pris 3 cyclones en 1 semaine alors j'ai plein de trous dans ma boiserie car j'ai pas arrêté de visser et dévisser.

Comparaison avec d'autres cyclones

Et Hugo, c'était catégorie quatre à cinq, je crois. En 1989. Et du coup, ils ont dit : mais ce n'est pas possible. Il n'y a pas eu de cyclone parce que les Guadeloupéens, le lendemain, ils se sont mis à nettoyer l'île.

Hugo en Guadeloupe, il y a eu un élan de solidarité énorme. Pas de pillages. Et ça, ça m'a fait rebondir.

Là pendant Donna, 1960, il n'y avait pas autant de constructions, donc moins de dégâts, moins de monde. Ce n'est pas du tout le même cyclone, il n'y avait rien qui pouvait voler, il n'y avait pas de choses autour mais beaucoup de dégâts sur la nature.

1995, Luis, pendant 3 jours continuellement, c'était que de la boue de partout, le maire il s'est levé il a appelé pour nettoyer etc. Les gendarmes étaient partout, aucun magasin n'a été pillé, le maire, tout le monde était là, et il y a couvre feu à partir de telle heure et plus personne sur les routes à part les gendarmes qui circulaient. En 2017 ça n'a pas été fait.

Mais heureusement que Irma n'a pas duré trop longtemps ... quelque chose comme 5h ... parce que si ça avait duré toute une journée comme Luis en 1995, alors là ça aurait été autre chose ... par exemple mon mari il n'aurait pas pu attendre tout ce temps, il aurait certainement perdu trop de sang.

12 personnes ont comparé Irma à une autre catastrophe

Il y a ceux qui disent que les morts ont été amenés en Guadeloupe, les gens sont en train de douter, est-ce que c'est vraiment 11 personnes ? Ils pensent que les élus cachent quelque chose.

On a officiellement eu 11 morts. Ce n'est pas vrai. J'ai un copain qui a vu une frégate de l'armée qui plongeait ramasser des corps. Un hélicoptère qui ramassait des morts.

Il y a plus de décès après Irma, il y a plein de personnes âgées qui meurent, tout le monde est en train de mourir. A Quartier il y a plus d'enterrements qu'avant.

Il y a tous ceux qu'ils appellent les disparus, qu'on a jamais retrouvé. Ils sont morts ceux-là aussi c'est pas compliqué.

Il y en a qui vont dire qu'il y a eu 2000 morts cachés, qu'il y a eu des congélateurs entiers pour ne pas mettre l'île en quarantaine. Il y a toute une psychose.

Je peux vous garantir qu'il n'y a eu que 11 morts.

Ce qui m'attriste c'est ce nombre de 11 morts d'Irma. C'est faux. Et le lendemain d'Irma ? Et la semaine après Irma ? Et l'année après Irma ?

Mon fils était malade, il avait la diarrhée, c'est une pathologie habituelle après un cyclone.

Les gens ont développé des cancers, des maladies cardiaques.

Les déchets, les poubelles, les odeurs après Irma ça crée des problèmes respiratoires.

C'est pas que les gens sont plus malades mais le système de santé est moins facile. La prise en charge globale s'est dégradée.

La peur qu'on a eu, le traumatisme, maintenant cela se reflète sous forme de maladie. Les gens sont de plus en plus malades. Ma fille a fait une embolie pulmonaire liée au stress d'Irma.

Je ne peux pas faire de corrélation entre les maladies et Irma, je ne suis pas sûre qu'on puisse faire un lien.

Mon conjoint a été blessé, la baie vitrée a explosé, il a perdu beaucoup de sang et il fallait l'emmener aux urgences le plus vite possible.

Beaucoup de gens se sont blessés en nettoyant les tôles etc. Moi j'ai nettoyé la maison en tong il n'y avait plus que ça.

Je me suis ouvert le tibia pendant le déblaiement avec une pioche je me suis fait recoudre par les légionnaires.

Les décès, les maladies, les blessures



Sur les 11 morts, il y a eu 11 morts point.

Saint-Martin est plus accidentogène depuis Irma, les trottoirs sont pourris, jonchés d'ordures.

Ils disent qu'il y a eu 11 morts, mais ce n'est pas vrai. C'est plusieurs centaines plutôt, mais ils n'ont pas voulu le dire parce que sinon les gens n'auraient pas pu sortir et rentrer dans l'île aussi facilement.

8 personnes ont discuté du nombre de morts

Je pourrai vous dire si j'ai été traumatisé au prochain cyclone. Quand vous voyez un gars qui a vécu Luis 22 ans avant et qui a des larmes plein les yeux quand il se prépare c'est que ça doit remonter.

Moralement, on commence à aller mieux.

Les gens sont à bout, ils sont usés.

Au sortir d'Irma les gens relativisaient « On est vivant », ils étaient très très calmes, et puis les mois avancent et ça s'énerve, ou ils deviennent amorphes.

Je n'ai pas été traumatisée plus que ça parce que la vie est belle.

Il faut aller de l'avant, le passé, c'est le passé.

Psychologiquement, on était pas prêt, maintenant on l'est.

Ça m'a rendu dure à la peine, ça m'a blindée.

Le 6 septembre 2017, c'est comme le 11 septembre 2001, tout le monde sait où il était ce jour là.

Dès lors qu'il y a du mauvais temps, de la pluie et du vent, les gens sont très désagréables, très portés sur les nerfs, vraiment très mal.

Les impacts psychologiques



Quand on a une situation de stress de 2min, le corps met 48h à récupérer, là on a eu 3 jours de stress... Il faut un long moment avant de redescendre sur Terre.

Il y a beaucoup d'enfants qui ne sont même pas restés une semaine en Guadeloupe, il y en a qui sont revenus au bout de trois mois, il y en a qui sont revenus une année après, mais c'est vrai qu'il y a beaucoup d'enfants qui ont dû se faire suivre parce que c'était difficile.

2 ans après Irma les gens sont en état de choc, je le sais, je le vis avec ma fille, je le vis avec mon père, je le vis avec mes proches.

Les enfants je ne leur montre pas que je suis désorientée, désespérée, je laisse aller.

Il y a tout ce qui était en latence avant Irma qui ressort comme les couples qui se séparent.

Ma fille de 4 ans elle a été traumatisée. Si elle entend la sirène d'une ambulance, si elle voit les gendarmes tu peux voir son expression.

Depuis Irma, j'ai des réveils nocturnes, une hyper réactivité. Par exemple, au théâtre, j'ai vu une scène avec une explosion et j'ai hyper réagit, j'ai sursauté.

33 personnes ont parlé des impacts psychologiques

Les dégâts

J'ai tout perdu, des photos, mes souvenirs de jeune fille, les photos de mon mari décédé, les photos de moi bébé, mes vêtements, mes livres.

Mon magasin : le chaos, éventré, plus de toiture, ça a fait machine à laver.

L'hôtel était ouvert comme une boîte de conserve.

Il y avait une tranchée faite par un container ... comme dans Godzilla. C'est un phénomène digne des contes de fées, un spectacle vraiment désolant.

C'est comme s'il y avait une bombe nucléaire qui était tombée sur la maison : tout ce qui était à l'intérieur se retrouvait à l'extérieur, la mer est passé à travers la maison.

La baie vitrée a volé en éclat et la mer est passée à travers l'immeuble.

Je parle toujours de deux baraques identiques à l'entrée de Grand Case, à 10 m l'une de l'autre, l'une a été démolie l'autre en parfait état.

On se croyait en guerre, tous les bords de route avec les containers, les bateaux, des toitures arrachées, les distributions d'eau et de nourriture.

Tu ne reconnais rien, c'est impressionnant.

Quand on est sorti, je ne sais pas comment vous expliquer, vous prenez Saint-Martin, vous secouez dans tous les sens et vous reposez tout.

C'était une vision irréaliste : des feuilles d'arbres au fond des tiroirs et collées sur les murs.

Il y avait des bateaux, posés dans le cimetière ou dans la ville.

Il y a eu des choses qui volaient, qui ont fait des dégâts aléatoires. Beaucoup de projectiles avec le vent qui était tellement puissant.

La maison, il n'y avait plus rien, juste un frigo avec un aimant sur un billet de 2 dollars. Hallucinant.

J'ai eu très peu de dégâts, je n'ose même pas le dire aux gens par rapport à ceux qui ont tout perdu.

C'était l'apocalypse

33 personnes ont parlé des dégâts

On avait ouvert une école sauvage et un bar sauvage. Les gamins s'ennuyaient énormément.

Le chat a aidé mon fils, il absorbe les énergies négatives.

Je suis restée 5 mois chez ma mère en métropole. Heureusement que je suis partie parce que sinon j'aurais pété les plombs.

Je vais partir 6 mois. Je vais m'occuper de ma santé et tout remettre en ordre.

Juste après Irma, on a fait un tour de l'île avec les enfants en bus. C'était un moyen de les tranquilliser. « Ok il y a eu Irma mais on peut en parler, vous pouvez sortir, tout va bien, ce n'est pas un tabou ». Ça les a beaucoup aidés.

Dès qu'on aura quelques jours, on veut partir de Saint Martin. On est content de revenir mais on a besoin de partir, de voir quelque chose de propre... Pourtant on l'aime notre île.

On est parti pour prendre du recul.

C'est bien d'avoir du monde qui nous entoure mais dans mon groupe d'amis on a eu un temps où on s'est dit « J'ai besoin d'être seule ». Ça correspond à un besoin pour soi. Je n'étais pas la seule de mon groupe à le dire.

Ce qui a aidé à se reconstruire



Le travail m'a tenu mais je me suis désinvestie pour ce qui est de ma formation.

Ce qui m'a aidé c'est de marcher, avec mes enfants. On parlait ensemble du passé, comment on voulait que Saint Martin redevienne. Ça m'a beaucoup aidé.

J'envisage de partir d'ici.

Si je n'avais pas eu les deux enfants et maintenant tous ces chiens je crois que je serai rentrée en métropole.

Carnaval c'était super, c'était une façon de se relâcher, c'est bien.

A Noël on est parti skier 10 jours. En mars on a fait une fête pour les 80 ans de mon père. Il y en a qui ne sont pas partis du tout...

Ils font des courses. Il y a beaucoup plus de trucs sportifs qu'avant, je trouve. Ça fait relâcher quand même. Et c'est bien. Ça met de l'ambiance. Et ça se passe très bien.

J'ai continué à travailler. Vous allez voir que c'est mieux d'être dans l'action. Vous n'êtes pas chez vous à voir l'étendue de la catastrophe et à pleurer sur votre sort, enfin je pense, moi ça m'a fait du bien en tout cas.

22 personnes ont parlé de ce qui les a aidé

La Croix Rouge a tout pris en main. Les gens qui étaient là avant ne pouvaient pas nous diriger parce qu'eux même ils étaient victimes de l'ouragan.

La Croix Rouge est passée avec des psychologues. Ils sont vraiment venus au contact de la population.

J'ai fait du porte à porte pour trouver 118 logements habitables. Je faisais des listes et j'envoyais à l'éducation nationale, la justice et la préfecture.

On a commencé à voir les pompiers arriver, on a mangé beaucoup de leurs rations. Tous ont été très gentils et leurs rations sont très bonnes.

Nous avons eu EPRUS qui est resté presque 6 mois. Après il y a une décision qui tombe qui dit que c'est bon l'île est sur pied et tout le monde s'en va.

À un moment ils jetaient de l'eau et le camion allait en marche. Évidemment les plus faibles ou les moins rapides n'ont rien eu.

Ceux qui devaient apporter de l'aide ont été impactés au même titre que les autres, les agents hospitaliers, les infirmiers, les médecins... C'est compliqué d'aller porter de l'aide lorsque l'on est soi-même en difficulté.

Je suis épuisé à cause de la double personnalité victime et aidant. J'ai eu beaucoup de sollicitations des autorités. C'est dur de faire les deux.

Les gens ont été choqué, même les professionnels, les médecins.

J'ai été hébergé dans un camp, je ne veux pas recommencer. On a cru que c'était pour nous aider mais finalement après c'était des menaces pour nous faire partir.

La Croix Rouge a été très structurée, très vite. Ils avaient une gouvernance. D'autres pensaient qu'il suffisait de remplir des containers et de les envoyer.

Après Irma, il y a des gens qui sont venus aider de Guadeloupe, de métropole, de Martinique, de Guyane. Ils sont venus aider les âgés. Ils étaient super.

On a distribué jusqu'à 60 tonnes de nourritures par jour, les gens n'ont pas manqué de nourritures, ni d'eau mais ça a été mal distribué.

Les personnes sur place, qui ont voulu aider les gens, avaient besoin d'aide et les gens qui sont venus pour aider les gens ne les comprenaient pas à cause de la langue, de la culture...

Les militaires et les gendarmes ont été très biens alors qu'eux-mêmes étaient démunis.

Heureusement, il y avait les aides. Des camions tournaient et distribuait de l'eau et à manger. Il n'y avait plus de riches, ni de pauvres. Tout le monde faisait la queue au même endroit pour avoir de l'eau et des pâtes.

Les gendarmes de l'île ont aussi été impactés, avec leur famille. On pense d'abord à sa famille.

La Fondation de France a envoyé ses précurseurs. Deux nanas super opérationnelles qui avaient vécu tous les conflits mondiaux.

35 personnes ont parlé des aidants et des secours

Les secours et les aidants



La distribution des aides

Ils distribuait la nourriture, ils sélectionnaient les quartiers à qui ils donnaient. Ça génère un sentiment d'injustice.

Il y a des quartiers où ça a été hyper bien distribué pour la paix sociale sûrement mais il y a des quartiers comme ici où les personnes âgées ne sont pas plus riches.

Un peu d'aide mais pas grand chose, il y a tellement de monde à aider qu'il faut le diviser, le partager entre les gens et c'est pas grand chose.

Le plus dur c'est Oyster Pond et Quartier d'Orléans, c'était les derniers à avoir de l'eau. Ça a commencé par Marigot. Sandy Ground aussi ça a été long.

Ils ont débloqué Marigot et Concordia et après ils ont envoyé de l'aide à Quartier et à Sandy Ground mais Cul-de-Sac ça a été le pire.

Faut savoir que la BO, nous on est le ghetto blanc, on a pas besoin d'aide... Les distributions d'eau je les ai vu partir sur Quartier et Sandy Ground.

Les secours se sont concentré sur Sandy Ground, Quartier d'Orléans etc.

Ici on a jamais vu la Croix Rouge, ils sont allé à Sandy Ground, à Quartier d'Orléans, ils ont pas fait les quartiers à Marigot il y a quand même du monde à Marigot.

Les camions militaires allaient directement à la Baie Nettlé, au Mercure, je suis allé les voir " a chaque fois que vous passez à Sandy Ground vous passez sans leur donner d'eau".

9 personnes ont parlé du sentiment de discrimination dans la distribution des aides

La population se sent condamnée, il y a une tension, on se sent comme si il y avait une pression sur la population, de la part des deux je sais pas si c'est l'État ou la Collectivité.

(A propos de l'expropriation)
On a été frappé si fort et vous au lieu de venir nous aider vous venez nous frapper de nouveau.

Pendant qu'ils s'occupent d'autres choses il y a le pire qui est en train de venir. Tous ces enfants ce sont des victimes d'Irma, ces enfants ils ont des parents et des parents qui sont au chômage, des parents qui sont fatigués, des enfants qui vont à l'école mais qui n'ont pas d'argent pour aller à la cantine, donc il faut faire face à ça aussi, des enfants qui sont élevés par leur grand-parent de plus de 76 ans.

Si au moins la collectivité avait fait une commémoration d'Irma dans chaque quartier pour fermer le chapitre, il y a rien eu donc les gens ils vivent toujours dans cet épisode. Ça pourrait aider à fermer le traumatisme.

L'État devrait mettre en place une formation aux français pour aider les gens car nous on parle anglais et puis mettre des bureaux en place pour aider les gens à remplir leurs dossiers.

Vous préférez quoi ? La sécurité de la population ? Ou l'économie du pays ?
Qu'est-ce que vous priorisez ?

Après l'ouragan, la population a encore plus rejeté les conseils de quartiers. 6 conseils de quartier sur l'île et ils en ont éliminé 2, ils ont fait une fusion. Ça a été un autre choc pour la population. Ils imposent sans concertation sans rien.

La population si on l'accompagnait comme il se doit on aurait une vraie richesse, il faut valoriser sa population.

La gestion de la Collectivité et de l'État

Moi je veux bien payer mes impôts et respecter les règles mais de l'autre côté, je veux que l'État s'assure que tout soit en ordre et protège les gens qui sont de bonne foi.

Le président est arrivé, il s'est tapé un cyclone trois mois après son élection, on peut lui faire des reproches et on peut aussi comprendre la situation dans laquelle il est maintenant.

La Collectivité devrait garder la mémoire, des repères de mémoire (comme on fait en Guadeloupe). Certains jeunes souhaitent voir un cyclone, ils n'ont pas conscience du risque.

La saison après Irma on aurait dû bloquer le tourisme et tout le monde au nettoyage et à la reconstruction.

il y a un moment les gens il faut arrêter de les ballotter, il y a des gens qui sont dans des situations pas terribles.

Je ne peux pas trop l'ouvrir non plus parce que si demain j'ai besoin d'un permis de construire ou quoi je l'aurai pas, donc on subit tous en silence.

Pour moi le plus grave c'est la corruption.

La corruption il y en a forcément, après ce qui me fatigue c'est qu'il n'y a pas de volonté politique il n'y a pas de plan marshall qui détermine le but vers lequel on veut amener l'île. Comment on veut notre île dans 20 ans.

24 personnes ont parlé de cette gestion

Les particularités de l'île



Ici on paie en dollar et en euro, il y 100 nationalités, quand on était en métropole on disait à mes enfants « Ah ta mère est Sud-Africaine », ici tout le monde s'en fout parce que c'est le mélange.

On a tous les pays du monde.

Saint-Martin c'est une île minuscule mais riche, je ne parle pas de richesse matérielle mais culturelle.

Les gens sont adorables, il y a moins d'hypocrisie et de racisme qu'en Guadeloupe et en Martinique, ici les gens n'ont pas de racines. Ils sont tous d'origines différentes.

Le français ce n'est pas la première langue parlée sur le territoire, la première c'est l'anglais, la deuxième c'est l'espagnol, la troisième c'est le créole et ensuite la quatrième c'est le français.

Les gens sont à la cool ici.

Leur manière de vivre au quotidien : Je n'ai jamais changé de pneu, il suffit de s'arrêter sur le bas-côté pour que quelqu'un s'arrête et vous dise « May I help you ? »

Ici c'est un village, tout le monde se connaît et c'est une très bonne école de démocratie et d'humilité.

C'est très antillais d'avoir une belle voiture et pas forcément quelque chose dans l'assiette.

Il y a des difficultés parce qu'on est sur une île et il y a peu de moyens : taille de l'île, population pas facile, séparation de l'île.

Les locaux sont expansifs, ils parlent fort, ils rient beaucoup, on pourrait penser qu'ils ne sont jamais tristes.

Le Saint-Martinois quand il a un problème avec la justice, l'administration est en Guadeloupe, il faut payer l'avion, l'hôtel, la nourriture et l'avocat...

C'est une population complètement américanisée. Ils regardent du côté des USA pas de la France.

Pour la sécurité sociale, pour la vie, ce n'est pas facile, mais les Saint-Martinois sont toujours souriants. Ils sont humains, ils sourient quand même.

On ne peut pas avoir les mêmes lois que la Guadeloupe ou la Martinique parce que nous on a la partie hollandaise, ils n'ont pas les mêmes lois.

On vit dans un état complètement différent et à part de l'état français.

21 personnes ont parlé de l'île et ses spécificités

Le côté hollandais s'est nettoyé beaucoup plus vite que le côté français. C'est la méthode de construction à l'américaine : léger et rapide.

Peut-être que côté hollandais, la reconstruction a été faite mais est-ce que ça a été fait de la meilleure des manières ? En France, il y a des normes à respecter et c'est normal !

On aurait pas eu la même situation en Martinique ou à la Réunion, ça ne se serait pas passé de la même manière. On a des moyens de secours différents et une population répartie de manière différente.

La partie hollandaise a tout fait en avance, il n'y a pas de normes, il y a plus de vie, c'est plus sympa.

On sait que la partie hollandaise a fait venir des militaires qui ont passé le cyclone ici.

La partie hollandaise c'est plus vivant, ils ont valorisé leur population.

On idéalise toujours ailleurs.

En métropole, s'il y a juste une région qui est touchée, les autres régions viennent alors qu'ici c'est toute l'île qui est dévastée.

Comparaison avec d'autres territoires



La partie française c'est différent de la partie hollandaise. Ici les gens ont attendu que les aides arrivent, parce qu'on a l'habitude que les aides arrivent tout le temps. Par contre côté hollandais, ils savent que rien ne va arriver, donc ils ont reconstruit plus vite, sans attendre. Et à ça il faut rajouter le fait que la partie française a tout de même été frappée plus durement que la partie hollandaise.

Au États-Unis, il y a eu 48 morts alors qu'ils avaient évacué et qu'Irma était en catégorie 3.

Il y a eu un rassemblement sur la résilience des territoires. C'était une comparaison entre Saint-Barth et Saint-Martin. Un territoire qui s'est relevé et qui est reconstruit et l'autre un pauvre territoire qui ne sait pas se relever. C'est humiliant de servir de rat de laboratoire.

A Saint-Barth, ils ont reconstruit, il n'y a plus de traces d'Irma.

Côté hollandais rien n'a été distribué, il n'y a pas les aides comme en France. Et trois mois après Irma, tout a commencé à s'ouvrir... Nous un an et demi après, regardez où ça en est.

A Saint-Barth, il n'y a rien qui montre qu'il y a eu un cyclone violent, ils sont solidaires, ils ont nettoyé.

C'est différent de l'Europe, ici les gens ne respectent pas les normes comme les 50 pas géométriques.

11 personnes ont comparé avec d'autres territoires

La pharmacie a été pillée pendant l'œil du cyclone! La chaîne du froid a été rompue, vous ne pouvez plus utiliser les médicaments.

Il y a des personnes qui sortent avec 3 ou 4 télé. Mais qu'est-ce que tu vas faire avec ? Il n'y a pas d'électricité...

On savait qu'ils avaient pillé de partout. Mais bon, foie gras, champagne j'aurai honte de piller ça.

Je me demande pourquoi la bibliothèque a été pillée.

Il y avait des scènes de pillages et c'est ça qui a tué l'île, que les gens pillent pour prendre de l'eau mais pas un magasin électroménager pour prendre des télé, des réfrigérateurs, des parfums. C'est n'importe quoi.

Ça me choque plus le pharmacien qui a pillé le laboratoire que les gens qui ont pillé les télévisions.

J'ai vu des gens très aisés piller un magasin avec le bandit du coin.

On est en péril et les gens ils sont en train de tout détruire ! Tu rentres tu prends de la nourriture mais si tu prends pas tu laisses pour que les autres derrière puissent prendre, tu ne détruis pas tout.

En trois nuits, la résidence en face de chez moi était pillée. Moi j'ai mis des bougies pour montrer qu'il y a de la vie. À la moitié de la nuit on changeait, on allumait le feu et dès qu'on voyait une ombre on criait.

Tous les magasins, vraiment tous ont été pillés. Même les laveries !

Les pillages



Ce qui a marqué les gens, c'est que les pilleurs passaient à côté de la sécurité sans qu'on leur dise rien. Ce n'était pas la priorité, la priorité c'était le sauvetage, l'aide. Après la gendarmerie a récupéré beaucoup de choses (130 descentes), parce que des vidéos avaient été prises. On a tout donné à la Croix rouge.

Il y a quasiment pas eu d'agressions physiques, il y a eu des pillages c'est vrai, mais Irma a créé une solidarité de fait.

Il y avait des scènes de vols, de pillages, de violence.

Il y a des gens que j'ai vu piller, je ne peux plus les saluer.

L'essentiel de ce qui a été volé a été retrouvé, ça a été réglé en quelques jours.

Ils ont volé la trottinette de ma fille. Un jour, elle m'a fait peur, elle est allée devant eux en leur disant, « tu dégages ! » Ce ne sont pas des voleurs méchants mais elle aurait pu se prendre des mauvais coups.

C'est difficile de faire la différence entre le pillage, la récup', la démerde etc.

21 personnes ont parlé des pillages

La solidarité

Ce sont de bons et de mauvais souvenirs, mais dans l'ensemble des bons parce que ça a été très convivial. Tout le monde s'entraidait, se parlait... La maison de mes voisins était moins abîmée mais par solidarité on mangeait tous ensemble dehors.

Tout le monde se parlait. Ça n'a duré qu'un temps, parce qu'après tout le monde est reparti à ses affaires... Mais bon quand même !

Le lendemain on a commencé à aider tout le monde.

Il y avait beaucoup de gens dans l'entraide mais aussi des gens qui n'étaient pas motivés par ça et des gens qui ont pété des câbles.

Il y a une convivialité qui est géniale ici et c'est ce que j'aime.

La solidarité nous a beaucoup aidé.

On a créé un vrai lien avec une personne, les autres c'était uniquement de la solidarité soudaine.

Il y a un élan de solidarité énorme en Guadeloupe et je n'ai pas retrouvé ça à Saint-Martin.

Les gens qui faisaient « Oh regardez je donne la baguette de pain à la dame ». Est-ce que c'est vraiment nécessaire quand on est dans une démarche d'aide ? Le côté « je cherche la valorisation personnelle quand je fais quelque chose » ça ne me plaît pas. Après on peut me dire « Mais tu n'as pas fait de photo ! Mais qu'est-ce que tu as fait ? ».

J'étais la seule à avoir du gaz. Tous les soirs pendant un mois et demi, il y avait 10 à 15 personnes à ma table. On faisait de grands repas.

J'ai prêté ma douche. J'ai fait des lessives pour tout le monde. J'ai amené des ti-punch aux militaires. C'était sympa mais ça ne dure qu'un temps.

Quand j'ai eu du réseau j'ai reçu 4000 messages de gens de partout, dont je n'avais plus de nouvelles.

Dans les 6 mois qui ont suivi, on était dans un mode de survie et donc dans un système de solidarité, qui s'était installé comme mode de fonctionnement. On avait pas d'autres choix que d'aller vers l'autre.

Plusieurs jours après Irma, vous me pardonnez l'expression, mais on disait « c'est une île de barbus et de couillus. » Parce qu'il y avait que des mecs sur l'île avec des barbes pas possibles. Il y a eu une nostalgie quand ça s'est arrêté parce qu'il y a eu des moments magnifiques.

Irma a soudé les gens.

Il y a eu une solidarité de fou. Après, on a repris la routine, mais on avait une nostalgie, c'était koh lanta. C'est quand on a tout qu'on tire la gueule.

Au début, c'était chacun faisait ce qu'il peut. C'est après quelques jours que j'ai des amis qui sont passés.

Entre voisin, on se soutenait les uns, les autres. C'était toujours comme ça à Saint-Martin, si quelqu'un mange, tout le monde mange, même si ce n'est qu'une cuillère.

27 personnes ont parlé de la solidarité

Saint-Martin c'est l'île aux Églises.

Je crois en Dieu et ça aussi, ça m'a aidé parce qu'il fallait prier.

Pendant le cyclone, on se met à croire en Dieu même si t'es pas croyant, tout le monde croyait.

J'ai prié le bon Dieu.

J'ai survécu pour la nourriture grâce à l'Église et parfois la Croix Rouge.

J'ai dit : « le bon Dieu va pas accepter qu'on meurt ce soir. »

Le premier niveau de socialisation, c'est le domaine religieux : l'église, le temple, le gourou du coin. On se regroupe par croyance religieuse, par superstition. C'est ce qui fonctionnait avant. L'ouragan a mis ça à plat. Parce que forcément on ne choisit pas ses voisins.

La religion

Les églises, il faut remettre tout comme c'était, c'est la seule chose que les gens avaient le dimanche. Et depuis Irma, les pauvres, on peut même pas prier maintenant ! Parce que c'est fermé.

L'État n'étant pas présent, ça a laissé la porte ouverte à ce qui peut être de l'ordre du religieux.

L'Église a reçu des dons des USA pour des vêtements et de la nourriture.

Ma mère elle me disait toujours, « Dieu il va jamais nous donner plus qu'on peut supporter. » Un tel phénomène, on est pas prêt à réencaisser, donc là je me disais de toute façon la saison après Irma va être calme.

Il y a eu des Églises qui ont des sièges dans les autres pays et qui ont plutôt aidé les souches Saint-Martinoises. Ça a un peu aidé à apaiser.

Il y a des Églises à tous les coins de rue. Et là la prise en charge psychologique est contestée par les pasteurs.

10 personnes ont parlé de la religion

Il y a différents types de communautés, espagnoles, anglaises, guadeloupéennes et françaises, mais nous sommes tous pratiquement Antillais puisqu'ils sont des îles, de Haïti, Saint-Domingue, Guadeloupe, Martinique, c'est les Caraïbes. Donc, on arrive encore plus ou moins à se comprendre et on partage une culture commune.

Il y avait des réunions dans les quartiers de blancs pour informer les gens qu'ils pouvaient partir et dans les quartiers populaires non. Il y a eu plein de discriminations, de rage etc.

Ça a généré un racisme du plus pauvre, du plus noir.

Les serveurs sont plutôt blancs et pourtant on a un lycée. Les antillais servent avec des gants blancs. On a l'impression de revenir dans les années 1800.

Les blancs c'est Oyster Pond, Orient Bay et Terre Basse et là il n'y a pas droit aux hommes de couleur.

Avec un grand apport de la population étrangère quelque part on a perdu de notre culture. On est, je ne dirai pas envahis, mais perdus sur notre propre île.

Nous sommes un couple mixte et il y a du racisme. Moi on me dit « toi ce n'est pas pareil, tu es d'ici ».

Même entre blancs de l'île qui arrivent ou qui sont là depuis longtemps... Il faudrait faire une étude sur les préjugés intergroupes.

Certains m'ont dit qu'on leur a dit « Non mais toi la blanche ce n'est pas pour toi ».

Parce que toi tu es blanc et pas d'ici, toi ils vont te contrôler tous les jours.

Les immigrés viennent juste pour les aides, il y en a beaucoup. Ils n'essaient pas d'avancer, de travailler. Saint-Martin c'est la mine d'or.

Vous êtes blancs, vous ne serez jamais élus ici enfin c'est clair.

Les immigrés sont d'abord des Haïtiens, des Dinguois. Ils sont comme les Arabes en France. Les gens pensent qu'ils prennent le travail des locaux et qu'en plus ils envoient leur argent ailleurs.

A Saint-Martin, il y a tellement d'étrangers qui sont rentrés pour prendre le travail qui était là disponible.

Pour moi, il y a eu de la ségrégation raciale à l'aéroport au moment des évacuations.

C'est pour ça qu'il y a de la mixité pour qu'on se mélange.

J'ai des collègues ce sont des blancs, mais ce ne sont pas des blancs. Quand ils parlent ils disent « qu'est-ce que c'est que cette espèce de blanc-là ? » Ça nous fait rigoler. Je dis « mais tu es quoi ? ». Elle me dit : « moi je ne suis pas blanche ». Mais ils consomment local, ils vivent local, ils sont vraiment intégrés.

Ce qui est beau c'est que tout le monde vit ensemble. L'île t'offre les mêmes opportunités.

23 personnes ont parlé des différences intergroupes

Regard des communautés les unes sur les autres



L'école ça fonctionne toujours pas au top, ils ont toujours des profs qui ne vont pas bien. Il y a encore des enfants qui vont en cours le samedi, il manque toujours des salles, ils sont dans des préfabriqués, ils sont en surnombre.

Ces enfants sont fatigués parce qu'en face d'eux, ils sont des enseignants qui sont épuisés.

Il y a des enfants qui ne vont que 4h par jour à l'école pour qu'il y ait des places et puis ils rentrent à la maison et les parents ne sont pas là... et tu les vois le lendemain avec le pistolet dans la poche et en train de braquer.

Pour les enfants, dès que les parents sont traumatisés, ils sont traumatisés. La famille qui se sépare, maman est partie papa est resté, il y a une rupture familiale.

Ils ont commencé l'école un mois après, par contre 2 classes par salle pendant toute l'année dernière, la moitié de l'école était détruite alors c'était pas évident.

Il y a plein d'enfants sur l'île qui ne savent pas lire ni écrire, ils ne passent pas les examens. A 6 ans une petite fille, elle ne sait pas les jours de la semaine, elle ne sait pas compter. Il y a des parents ils n'ont pas de notions de priorités.

Il faudrait une école de la deuxième chance.

Ils voulaient absolument que les établissements accueillent de nouveau les enfants. Des enfants, pour certains qui n'ont rien, qui ont tout perdu. Je comprends que c'est important aussi de reprendre une vie. On demande aux enseignants de revenir pour travailler. Mais ils vont habiter où ? Ils n'ont rien du tout.

Les enfants et les jeunes

Il y a 4 institutrices qui sont prêtes à donner du temps et il n'y a personne qui vient. Les parents ne sont pas investis du tout.

Les jeunes filles tombent enceintes à 12 ans.



Maintenant les jeunes n'ont aucun endroit avec la wi-fi et internet. Pourquoi ne pas donner un lieu pour donner du wi-fi ?

J'aimerais qu'on finance la formation, qu'on sorte les jeunes de la rue. Le décrochage scolaire vient du fait qu'on implique pas les jeunes dans les métiers. Il faudrait mettre les jeunes en stage plus tôt et instaurer un an obligatoire de travail dans la société civile après le bac.

J'étais à l'école française mais on parlait anglais à la maison et partout. Aujourd'hui il y a plus d'échecs. Sandy Ground c'est dramatique. Les parents ne sont pas d'ici. Des enfants de 8 ans sont dehors à 23h. Venez le soir vous allez voir.

Ils n'apprennent pas à l'école la culture de Saint-Martin, moi je sais parce que ma grand-mère, ma mère m'a expliqué. Si nous même on ne sait pas d'où on sort comment on peut avancer ?

Ici tu as des gosses qui font la fête ensemble depuis la maternelle et puis un jour ils flinguent. T'as des flingues à 50 dollars, un minot de 10 ans il trouve 50 dollars.

Quand ils disent que les jeunes sont pas motivés c'est pas vrai, il y en a certains mais il y a plein de jeunes qui veulent travailler.

23 personnes ont parlé des enfants

Ma fille, elle s'inquiétait énormément parce que, j'imagine que, les médias faisaient des scoops en extrapolant encore plus. Et du coup, les proches forcément... D'ailleurs, ça, je trouve qu'il faut informer certes, mais les médias inquiètent des gens. Ils inquiètent des familles. Ce n'est peut-être pas nécessaire.

On a eu des recommandations, de la communication dans les journaux mais cela doit aller plus loin que ça.

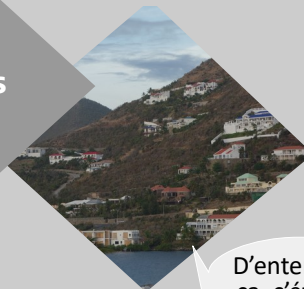
Ils ont fait un reportage sur nous. Ils ont pris quelques images et après ils ont tourné le truc à leur sauce. On a fait « ok, tu nous as nous, mais tu ne vas pas faire un reportage sur nous, nous on n'est pas représentatifs de l'île quoi... Il faut aller partout »

Quand nos amis, nos parents voient les infos, ils pensent qu'on est déjà chez nous. Je leur dis « mais si jamais on était chez nous, je vous envoie un mail pour vous le dire. » Mais pour tout le monde, le discours c'est que ça va bien. Mais quand on rentre au fond du sujet, on se rend compte que tout ne va pas bien, il y a des gens qui sont pas encore chez eux, il y a des gens qui n'ont pas encore le minimum pour vivre. Le discours médiatique c'est que tout va bien.

On m'a m'interviewé quelque temps après Irma, ils ont pris mon propos et il a arrêté avant que je dise la fin. Ça l'a complètement déformé.

Au début, c'était un peu la catastrophe parce que les informations qu'on avait, étaient souvent mensongères. On a eu l'histoire de la prison.

Les médias



D'entendre des gens à la radio en train de dire ça, c'était énorme. Oui, parce qu'on avait une radio qui marchait. Mais là on avait les radios de la partie hollandaise, il y avait une ou deux autres radios, c'était effarant d'entendre les gens dire : l'eau arrive, l'eau arrive, l'eau arrive, l'eau monte, l'eau monte, l'eau monte...

Il y a eu un journal. Et lorsqu'il disait que la préfète était partie, j'ai dit « vous m'arrêtez ça tout de suite. » Les journalistes avaient aussi fait un peu de tort parce que, ils disaient n'importe quoi. Et c'est là où j'ai dit : stop. Vous m'arrêtez ça...

Mais BFM ils ont fait du battage autour des pillages, ça a marqué des gens.

On fait parti d'une association, parce qu'il faut vivre quand même et j'ai une connaissance qui a mis sur Facebook « mais je vois que tu t'amuses à Saint-Martin! » Comme je vous ai dit, la patience c'est fini... Petit message bien poli mais appuyé, « ce n'est pas parce qu'on s'échappe et qu'on s'évade grâce à cette association que tout va bien. »

8 personnes ont parlé des médias

Les premières courses à Super U, il fallait faire la queue, rentrer 5 par 5, gardé par la sécurité.

Les jours après l'ouragan, il n'y avait plus un magasin, plus rien ! Car tous les magasins avaient été saccagés et sans distinction c'est sûr : les Chinois, les Indiens, les Métro, tous.

Les commerçants ont bien voulu faire des dons comme ça les enfants ont reçu un cadeau à Noël.

Certains ont baissé les prix des matériaux parce que c'était pour ma reconstruction personnelle, il y en a pas mal qui ont joué le jeu.

Super U à Marigot a rouvert un mois et demi après avec ce qu'il y avait. La première semaine il n'y avait pas de yaourt, pas de fromage, pas de fruits et légumes, pas de frais.

Les commerces et les entreprises



A cause de tout ça, beaucoup de magasins n'ont finalement jamais rouvert : peut-être qu'ils étaient déjà en difficulté et ça a été le coup final.

A Super U, ils n'ont pas été dommagé et eux ils n'ont rien donné, ils ont tout jeté. Ça m'a un peu refroidi. Après il y a des amis qui boycottaient Super U.

Les équipes d'EDF, chapeau ! Ils ont bossé comme des fous.

Orange ils ont été sympa ils ont donné de la connexion pendant 1 mois.

EDF ils ont été d'une efficacité ! L'eau un peu moins mais ils étaient déjà en galère.

10 personnes ont parlé des commerces et/ou des entreprises

Il y a des personnes qui n'ont pas les moyens de reconstruire leur maison, les choses n'avancent pas bien, il y a encore des gens dans le besoin.

Les travaux n'ont pas commencé ça fait 18 mois !

La reconstruction est délicate, compliquée. C'est long.

Pour la reconstruction, on a déjà fait un gros travail.

Moi je dirais qu'après l'ouragan, la reconstruction c'est très lent. Ça a démarré mais on ne ressent pas qu'il y a urgence. On voit plus de rapidité dans la démolition que dans la reconstruction, il y avait des dégâts mais là c'est démoli, c'est rasé.

C'est seulement maintenant que les voisins recommencent à reconstruire la maison qui n'avait plus de toit... un an et demi après!

Vous le voyez il y a encore des bâches partout !

Il y a trois groupes concernés : les bâtiments particuliers, les bâtiments administratifs et les copropriétés. 75 % des bâtiments administratifs ne sont pas réhabilités, les écoles non plus. Pour ce qui est des particuliers, les gens bien assurés prennent le temps de reconstruire leur maison correctement avec des matériaux et des techniques de reconstruction correctes, ceux qui sont pas assurés, certains ont pu bénéficier d'aides (compagnons bâtisseurs, fondation de France, Feder) mais c'est pas grand-chose. Et concernant la copropriété : c'est un très très gros désordre, c'est une usine d'argent.

La reconstruction



J'ai déjà perdu un an et demi avant de reconstruire ma maison. Donc, qu'est-ce que je fais ? J'attends peut-être qu'un jour, ils se décident de sortir le PPRN. Et qu'à ce moment-là, je pourrais peut-être faire des modifications pour me mettre en sécurité. Ou alors, je reconstruis comme tout le monde.

Les compagnons bâtisseurs ont refait mon toit, ils ont beaucoup aidé.

Au niveau reconstruction ça a été « Je fais ce que je veux parce que je suis là depuis plus longtemps que toi ». C'est un peu particulier.

Ce qui fait du bien, c'est de voir des gens comme les compagnons bâtisseurs qui sont venus aider bénévolement ou les pompiers d'ici, qui ont eux même aidé à reconstruire des toits, ça c'est bien. Ça fait du bien de voir des gens comme ça.

Par rapport aux loyers, c'est incroyable comment les gens se mettent de l'argent dans les poches après Irma.

Mon mari dit que la reconstruction n'est ni faite, ni à faire. Le jardinier devient charpentier...

18 personnes ont parlé de la lenteur de la reconstruction

Avec mon épouse, on regarde les travaux : ça n'avance pas, les responsabilités sont tellement diluées. N'achetez jamais en copropriété : c'est long, c'est fastidieux.

Si je faisais construire une maison, je ferais une petite fenêtre pour voir dehors pendant l'ouragan.

Pour moi il est là le vrai scandale, il y a des assurances qui autorisent des constructions qui ne tiendront pas au prochain cyclone.

Beaucoup ont voulu faire pour le cyclone, une dalle anticyclonique. Mais cette dalle n'est pas bien calculée. Mais on a un autre risque, c'est le risque sismique.

Les habitats qui ont le plus morflé ce sont les habitats modernes, qui ont de grandes ouvertures. Les habitats traditionnels qui ont de petites ouvertures et des volets en bois ça a résisté.

On n'arrive pas à construire aux normes, parce qu'il y a pas de contrôles, on veut toujours tout moins cher. Le mal de notre société c'est de tout vouloir moins cher pour avoir plus.

Quand on dit faut pas construire en bord de mer, on est sur une île vous voulez faire comment ?

Les gens sans papiers ils se débrouillent, ils récupèrent de la tôle d'un voisin, ils mettent une bâche et puis ça va bien.

Les gens ont voulu de l'embellissement et ils font pas la reconstruction à la hauteur de ce qui est demandé. On refait les mêmes erreurs. Il y a quelques particuliers qui refont les choses correctement mais il y a une telle inflation que ça ne permet pas de remettre en l'état.

On ne peut aider que ceux qui ont un document, donc ça exclu ceux qui sont les plus gravement touchés parce qu'ils n'ont pas d'assurances et pas de possibilités d'accéder aux aides des ONG.

Les gens reconstruisent pareil, les constructions ne sont pas bonnes, il y a des professionnels mais les prix ont quadruplés, quintuplés.

La reconstruction c'est un grand n'importe quoi, l'architecte fait le plan, le bureau d'étude fait l'étude technique et après sur les chantiers c'est n'importe quoi et quand il y a des bureaux de contrôle c'est des magouilles.

Toutes les traditions locales commencent à disparaître avec les toits, maintenant, en tôle et en bois qui résistent beaucoup moins à ces phénomènes donc avant les cases créoles elles étaient spéciales, elles étaient faites pour résister à ce genre de phénomène. Bon après pas à 100 %.

Il y a des gens ils sont attachés à l'endroit où ils habitaient, ils veulent reconstruire à l'identique et parfois on se demande si la mémoire a été effacée par le cyclone, ou est-ce qu'ils sont conscients quand même qu'ils risquent de perdre leur vie.

La reconstruction : des apprentissages ?



On avait même pas fait les calculs que les travaux étaient finis.

Ce qu'il se passe ici, c'est l'expropriation pour les gens trop proches de la mer, ils se sentent condamnés.

On a refait la maison, le prochain cyclone nous fera bien moins mal.

Vous construisez sur le littoral c'est normal que la mer elle reprenne son dû.

19 personnes n'ont pas ou peu parlé de reconstruction

Les alertes, on en a eu beaucoup en Guadeloupe. Quand on se mobilise et qu'on ne voit rien venir, au bout d'un moment, on n'y croit plus.

J'ai des vues sur une maison anticyclonique, antisismique et qui a une réserve d'eau.

Les abris anticycloniques n'étaient pas tous aux normes, certains n'ont pas résisté.

La veille au supermarché, j'avais un caddie qui était rempli d'eau et de conserves.. Il n'y avait personne. Je me disais ce n'est pas possible, les gens n'ont pas conscience de ce qu'il va se passer ?

Il faut prévoir un abri cyclonique obligatoire, une réserve d'eau obligatoire, il faut raisonner autrement. C'est pas simple.

Il faut que le gouvernement donne des amendes aux gens qui jettent leur saleté dehors.

On avait des réserves, des barils d'eau, du corn beef, des raviolis, des haricots. En juin j'ai déjà deux palettes d'eau.

Soit tu te fais un bloc où l'air ne rentre pas, soit il faut laisser le vent sortir par des ouvertures quand le vent s'engouffre.

Lorsqu'on nous dit vraiment qu'il y a le cyclone, c'est à ce moment là que je mets le scotch, que j'essaye de protéger les vitres et tout

Se préparer au cyclone



Il faut élaguer les arbres avant mais ne pas les couper. On a besoin des arbres.

On s'est équipé de ces tôles anti-cycloniques qui vont se clipper. Ce sont des tôles ondulées qui s'encastrent pour éviter la prise au vent. Il y a environ une petite heure d'installation pour nous.

On ne s'attendait pas à un ouragan de cette force. On se croyait protégé, la prochaine fois, on se protégera mieux.

Il faut protéger le sucre, la farine, le sel, on le sait ! Préparer un sac de survie ...Ne pas manger trop sucré ni trop salé... Désinfecter les poubelles chaque année.

L'avenir ne se prévoit pas il se prépare. Il faudrait une cellule de crise locale, il faudrait un exercice tous les ans. On a besoin de rations d'urgence, de stockage. Il faut un engin de communication et un planning de distribution. Il faut recenser les habitats solides qui ont résisté comme abris cycloniques.

Plus de la moitié des gens ne sont pas assurés. Et parmi ceux qui le sont, certains ne sont pas assurés contre les événements majeurs.

11 personnes ont dit ne pas s'être préparées correctement.

Quand ils vivent cet événement-là, ceux qui sont habitués, ils se disent « Bon. On va réparer. C'est tout. On constate ce qu'il y a à faire. On va passer le Karcher. On va reclipser les tôles. »

Qu'est-ce que je perds ? Du moment qu'on a la vie, le reste c'est du matériel.

L'histoire de la résilience, c'est comme si on te disait « tu as pas le droit de te plaindre, tu es une personne résiliente, vous avez vécu l'esclavage vous pouvez bien encaisser ça. » Moi je vis ça comme de la manipulation de l'information, je n'en peux plus.

Une vie normale ? Dès le lendemain, dès le lendemain je suis allée travailler. Des fois de 8h à 18h.

On est là-dedans (les cyclones). On a été élevés là-dedans. On est toujours d'attaque.

Il faudra 10 ou 15 ans pour que Saint Martin reprenne une vie normale.

L'adulte il est résilient. Ceux qui ont vraiment été très traumatisés dans les métros, ils sont partis, c'est clair, ils ne sont pas restés. Je connais des gens qui étaient là depuis 40 ans, ils sont partis, ils ont dit : « plus jamais ça ». Et pas seulement Irma, les pillages aussi.

On a une belle vie ici, on a les moyens d'anticiper donc oui au prochain je partirai de ma maison qui est trop exposée. Je partirai dans les abris et je reviendrai le lendemain.

La vie ça continue faut faire avec ce qu'on a on a pas le choix.

Il n'y a pas les moyens d'installer une station météo à Saint-Martin pour beaucoup d'aspect, à Saint Martin, on se demande si on est vraiment en France.

Saint-Martin est une petite île touristique, c'est bien pour mes enfants. J'y suis attachée autant qu'à Haïti. Donc je ne pense pas à un autre cyclone et je prie Dieu.

Alors moi, comme j'étais à l'aise, j'ai dormi pendant la première partie du cyclone, parce que je me suis dit vaut mieux te reposer avant, prépare-toi. J'ai dit à ma femme, on va se coucher tôt, on va prendre toutes nos forces avant.

Moi les cyclones, c'est le temps que j'aime, on est formaté par ça. On est habitué, tout le monde est dans l'action.

21 personnes ont parlé de la résilience

Au début ça a changé (pour les habitants) parce qu'ils ont vu la mort de près, ils étaient plus humains mais maintenant... Les gens oublient.

J'ai peur qu'il n'ait plus de friendly island à cause des discriminations pour la reconstruction.

Il y a plus de gens plus impliqués maintenant parce qu'avant ils vivaient leur vie etc. Ils sont plus intéressés politiquement aussi. Ils vérifient, ils demandent, ils posent des questions.

Irma n'a pas fait que du mal, Irma m'a amené beaucoup de travail et on a pas le personnel pour.

Il y a plus de tension qu'avant Irma, il n'y a qu'une partie de la population qui a pu reprendre son activité et il y a les expropriations.

Ce n'était pas que des mauvais moments loin de là. On a retrouvé la simplicité aussi, aller chercher de l'eau au puit c'est ce que faisait ma grand-mère etc.

Après Irma, plus de boulot, plus de maison, plus de voiture.

Moi je me sens différente depuis Irma dans mon rapport aux gens, au rapport aux choses je pense que je ne serai plus jamais la personne que j'ai été.

Tout a changé dans le paysage mais on s'habitue aux choses détruites et disparues.

Ce qui a changé après Irma

Il y a un post Irma au niveau natalité qui est assez impressionnant, vous avez eu un pic de naissance. Il y a eu un Irma boom.

Pour les nouveaux qui arrivent, ils se plaignent parce qu'il y a une coupure d'eau ou d'internet ou un bateau en retard. Nous on supporte car on a vécu Irma, ça a créé une différence.



Cet ouragan, il a fait que les gens se sont rapprochés. Aujourd'hui, les gens font plus attention les uns aux autres, ils s'apprécient plus. Pas pour l'aspect matériel ... parce que maintenant les gens ont réalisé que le matériel ça ne dure qu'un temps.

Tout le monde pense que les gens se sont rapprochés suite à Irma mais je pense que non, ça a encore plus éloigné les communautés, énormément de bagarres entre Haïtiens et Saint-Martinois, des choses latentes se sont révélées.

Quand mon plus jeune est revenu, que ce n'était plus Bagdad, je l'ai mis dans le privé.

Le prix des loyer s'est envolé. Vous ne trouvez rien au dessous de 2500, 3000 euros et le prix des matériaux a triplé

Les gens qui sont partis après IRMA, il y en a qui reviennent car ils ne peuvent pas s'habituer en métropole.

Le nombre de couples qui ont explosé avec Irma, qui se sont séparés parce que ça vous ramène aux basiques.

Tu sais comment ils ont eu l'opportunité d'entrer dans l'école ? à cause d'Irma, parce que les profs qui étaient à Saint-Martin sont partis mais avant ça c'était difficile pour rentrer.

Beaucoup de gens ont perdu leur travail, surtout ceux qui travaillent dans les hôtels, les magasins, car tout n'a pas réouvert.

28 personnes ont parlé de ce qui a changé

À l'aéroport en fait ils arrivaient avec les cages et malheureusement on disait « non, que vous, même pas les bagages », « Oh ben au revoir le chien, allez, on y va... ». Donc, on a eu à un moment donné, une faune importante de pauvres chiens, pauvres chats affamés, habitués à être nourris par l'homme. Des cochons aussi, beaucoup de cochons, ça c'était sympa...

Nous, on a nettoyé des chats crevés, on a enlevé... pendant les trois premières semaines on a débarrassé...

Et puis quand tout est calme. Quand les oiseaux ne chantent plus. On connaît les signes d'avant cyclone. Alors la mer est d'un calme olympique. Les oiseaux ne chantent plus. Les animaux partent. On n'entend plus les poules, les coqs chanter. Enfin, c'est clair. Les arbres sont immobiles. Il n'y a pas un souffle de vent.

C'est bête, mais j'ai deux chats, j'ai trois tortues aussi, je ne veux pas laisser mes chats comme ça. Le nombre de chiens et de chats abandonnés après Irma, les gens qui sont partis...

La nature reprend vite ses droits.

Plusieurs fois on m'a dit « Mais pourquoi tu t'enquiquines avec ces animaux ? Fais les euthanasier, ça me choquait.

La fourrière ils viennent récupérer les animaux et au bout de 2 semaines si personne n'est venu les chercher ils les euthanasient.

Les animaux et la nature



Les vieux, ils te diront que les manguiers sont chargés à bloc, que c'est très mauvais signe, c'est une année cyclonique, ça marche pas à tous les coups, mais c'est un des facteurs prémonitoires on va dire.

Les enfants deux ou trois jours après ils ramassaient les colibris et ils jouaient avec les colibris qui avaient été soufflés par le vent.

Je vais dans la nature, des fois j'ai envie de même pleurer quand je vois comment la nature elle a souffert, les arbres qu'on a perdus qu'on aurait pu sauver, des arbres de plus de 300 ans qui ont pas été élagués, là ils sont tombés, le sel a tué, les racines se sont fait trop mouiller de sel.

La nature, elle change. Bien sûr, les manguiers ont beaucoup apporté effectivement. Ça, c'est des signes. Parce que le cyclone, c'est ça. C'est les airs chauds qui vont prendre un courant d'air froid et puis qui vont... Donc s'il fait trop chaud, il y a plus de fruits. S'il y a beaucoup de papillons jaunes... Les anciens, ils fonctionnent beaucoup avec les animaux. Quand les fourmis sortaient et tout ça, ils disent « oh là là. Ça va trembler. » Les animaux, ils ressentent les choses avant.

7 personnes ont parlé des animaux

Mon projet devait être pour les âgés et les enfants. Mais on a aussi une école des parents où les âgés viennent présenter leur cuisine, leurs vieux légumes qu'ils cultivaient sur place.

J'aimerais que saint martin redevienne le saint martin d'avant, de ma grand-mère, avec les plantations de plantains, les tomates, les cerises etc.

J'ai fait un projet présenté à la collectivité pour la gestion des déchets.

Dans mon idée d'avoir un jour ma propre association, j'ai pensé en premier aux personnes âgées, parce qu'il y en a de plus en plus et il y a plein de gens qui ne savent pas. Les associations ne peuvent pas être partout à la fois. J'ai pensé aux personnes âgées et aux femmes battues.

Il faudrait que je fasse un projet sur le stress lié à la reconstruction et aux soucis d'administration et que je le présente pour qu'on me dise « oui on va te financer ».

Avec ma femme, on a fait bouger pas mal de choses. On a été sur la collectivité, l'urbanisme, on envoyait des lettres avec recommandé, on faisait en sorte que notre quartier soit propre et libre.

Des projets



Je me demandais comment mieux aider les gens, si j'avais un camion j'irai voir les gens avec, j'aimerais avoir les premières nécessités, avoir une psychologue qui m'accompagne.

Je veux monter des chantiers d'insertion et des centres de formation dans tout ce qui est bâtiment. On a besoin de poseurs, il faut surtout former les gens, on a besoin de main d'œuvre qualifiée et durable à saint Martin.

J'ai fait le PSE1 puis le PSE2, je suis devenue secouriste pour le FPS. J'ai adoré c'est devenue une véritable passion. Je n'aurai jamais fait ça sans Irma.

Si on veut faire de la résilience c'est en formant. L'idée c'est qu'on forme les gens, on les accompagne 8 mois dans leur projet.

J'ai dit à la collectivité de faire quelque chose pour les âgés et pour les jeunes, pour qu'ils puissent se rencontrer.

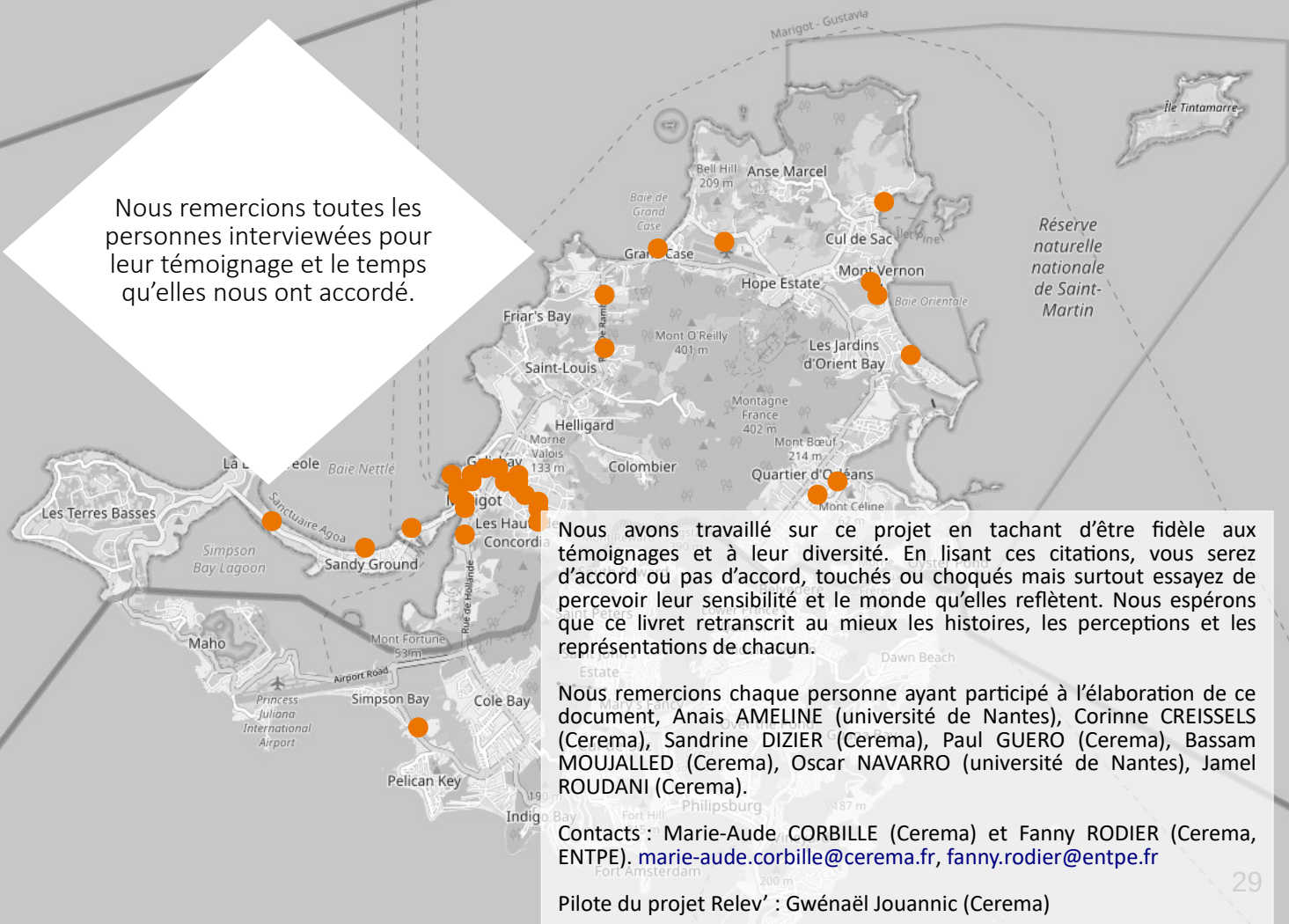
Dans l'immédiat je n'ai pas de projet parce que j'ai été sonné.

Le projet c'est de reconstruire les gens et quand on aura reconstruit les gens, on pourra reconstruire un avenir.

J'ai créé des choses musicales pour les enfants. D'ici deux mois on va faire des leçons pour les enfants l'après midi.

14 personnes ont parlé de leurs projets

Nous remercions toutes les personnes interviewées pour leur témoignage et le temps qu'elles nous ont accordé.



Nous avons travaillé sur ce projet en tachant d'être fidèle aux témoignages et à leur diversité. En lisant ces citations, vous serez d'accord ou pas d'accord, touchés ou choqués mais surtout essayez de percevoir leur sensibilité et le monde qu'elles reflètent. Nous espérons que ce livret retranscrit au mieux les histoires, les perceptions et les représentations de chacun.

Nous remercions chaque personne ayant participé à l'élaboration de ce document, Anais AMELINE (université de Nantes), Corinne CREISSELS (Cerema), Sandrine DIZIER (Cerema), Paul GUERO (Cerema), Bassam MOUJALLED (Cerema), Oscar NAVARRO (université de Nantes), Jamel ROUDANI (Cerema).

Contacts : Marie-Aude CORBILLE (Cerema) et Fanny RODIER (Cerema, ENTPE). marie-aude.corbille@cerema.fr, fanny.rodier@entpe.fr

Pilote du projet Relev' : Gwénaél Jouannic (Cerema)



Ce livret a été réalisé dans le cadre du projet Relev' de l'ANR.